

histoire qui n'est point un conte, comme on pourra voir pour peu qu'on ait la patience de la lire.

La scène se passe chez un brave homme bni, malgré des talents distingués dans sa profession, malgré sa grande probité ou peut-être, malheureusement à cause d'elle, n'est parvenu qu'à vivre au jour le jour et quelquefois au jour la nuit sans atteindre même à ce qu'on appelle une honnête aisance. L'honnêteté y est ; mais l'aisance n'est pas encore arrivée. Cela ne l'a pas empêché de bien élever ses enfants. Je dis bien élever parceque l'on appelle ainsi donner de l'éducation, de bonnes manières, des goûts recherchés à des jeunes gens qui n'auront pour héritage qu'une fausse position dans le monde et l'envie d'y paraître au dessus de leurs moyens réels. Il me semble que si cet homme qui n'a qu'une réputation intacte à laisser à ses descendants, avait fait de ses garçons de bons ouvriers instruits et intelligens au lieu de notaires déscœuvrés, d'avocats flâneurs de docteurs sinécristes, de ses demoiselles d'adroites et laborieuses ménagères pu lieu d'inutiles ornements de salon et de coins de cheminées, il serait plus véritablement heureux, plus satisfait de son avenir qu'il ne peut l'être avec les inquietudes que lui cause le casement incertain de toute sa progéniture. Mais brisons là dessus ; nous n'avons pas entrepris de corriger cette manie qui ne prend sa source que dans le trop grand respect des parents pour leurs enfants, contrairement aux recommandations de l'écriture sainte ; d'ailleurs nos conseils tomberaient à l'eau puisque les membres de la famille de notre héros sont presque aussi grands que père et mère ; c'est donc de la moutarde après dîner. Revenons encore une fois à notre histoire.

Il est nuit, on a justement fini de souper et par conséquent on est encore réuni autour de la table ; le petit porteur de gazettes apporte celle du jour et l'on s'empresse auprès du père qui la déploie, afin d'y voir chacun ce qui l'intéresse le plus ; lui le père cherche les nouvelles intérieures, puis celles du dehors, la mère jette un coup-d'œil furtif à l'article des naissances, des mariages et des morts ; elle connaît non seulement tous ceux qui y sont désignés mais encore leur parenté leur généalogie, les différentes alliances de leurs familles et n'est interrompue dans sa longue description que par un cri de joie de deux des demoiselles qui ont aperçu l'annonce d'un marchand qui « déballe un assortiment complet des marchandises nouvelles dans les derniers goûts reçues par tel bâtiment qui vient d'entrer dans le port. » Ce sont peut-être (et même le bruit s'en répand d'une manière alarmante parmi l'essaim empressé des coureuses de boutiques) des marchandises reléguées dans l'arrière-magasin depuis plus années et sur lesquelles il ne peut attirer les regards que par cette innocente supercherie) n'importe il y aura foule de curieuses chez celui qui l'emploie et nos jeunes demoiselles se promettent bien d'aller augmenter le nombre de celles qui vont bouleverser, déployer, dérouler, retourner une à une toutes les pièces d'étoffes diverses que le marchand veut bien livrer aux regards profanes des acheteuses aussi bien à ceux des heureuses du jour qui achètent sans demander le prix que des élégantes sans argent, auxquelles on vend de tout sans livrer de rien. On parle déjà des ombrelles qu'on ne peut manquer de faire ; à l'une il faut de toute nécessité un manteau, à l'autre un châle, à celle-là une robe, à celle-ci un chapeau ; tout ce qu'elles ont, assurent-elles, leur a fait un usage ridicule et long ; elles n'osent plus